



L'acupuncture, visionnaire, empirique ou expérimentale¹

par Jean Marc Kespi

Le Docteur Jean-Marc Kespi est médecin généraliste et acupuncteur. Il est Président d'honneur de l'association Française d'Acupuncture.

L'acupuncture : une architecture du vivant

L'acupuncture décrit, pour moi, sur un mode *symbolique*, une *architecture* originale du *vivant*. *De tout le vivant* ; car, comme l'écrit François Cheng², les chinois « ont avancé une conception unitaire et organique du vivant où tout se relie et se tient. Le Souffle (*qi*) constitue l'unité de base, et dans le même temps, il anime continûment tous les êtres de l'univers vivant, les reliant en un gigantesque réseau de vie en marche appelé Tao, la « Voie » ».

Cette architecture est décrite dans les classiques médicaux chinois mais aussi dans d'autres ouvrages, taoïstes, confucianistes ... ; comme par exemple la notion fondamentale de *li* 理, schématiquement «veine du jade, raison d'être, sens de la vie », que l'on retrouve dans le 5 C

¹ Je distingue « expérience, empirique et expérimental » :

= l'expérience : évènement ou pratique susceptible d'apporter une connaissance ou un enseignement ;

= empirique : basé sur l'expérience ;

= expérimental : qui réfère à la méthode scientifique contemporaine.

² François Cheng, Cinq méditations sur la beauté, Albin Michel, Paris, 2010.

*tongli*³, et qui est au cœur de la pensée chinoise, et «en parcourt toute l'histoire à la manière d'un fil rouge»⁴.

Cette architecture est dite au niveau des différentes fonctions décrites par la médecine chinoise mais aussi du tissage que constitue l'ensemble des points et méridiens d'acupuncture.

Une question surgit alors.

Comment les médecins chinois, il y a cinq mille ans, ont-ils pu concevoir ou plutôt entrer en contact avec cette architecture. Ce n'est en tout cas pas en observant qu'une flèche malencontreusement logée dans la jambe d'un chasseur guérissait sa sciatalgie que l'on peut arriver à cette construction. L'empirique comme l'expérimental viennent ici de surcroît. Ils ne sont pas premiers.

Un autre mode de connaissance

En d'autres temps, il y a 1000, 2000, 5000 ans il était un autre mode de connaissance.

Dans le chapitre qui vient clore le *Zhuangzi* on peut lire: « On a détruit la beauté du monde en voulant le comprendre, on a disséqué la raison des choses, on a morcelé *la science globale et intuitive des anciens*. Comment s'étonner dans ces conditions que si peu atteignent aux merveilles de l'univers »⁵ ?

Aujourd'hui, Marcel Pérès par exemple, musicologue éminent, évoquant le chant liturgique du XIe siècle questionne : « Qui étaient ces hommes ? Pourquoi nous semblent ils si éloignés ? ... Qu'est ce qui nous différencie de ces hommes du XIe siècle⁶ » ?

Il poursuit: « par leurs écrits s'ouvre à nous un univers qui scintille de références multiples à l'homme pris comme un élément moteur dans l'architecture de l'univers ... (homme) qui disposait de la faculté de relier dans un ample mouvement de compréhension les différents paramètres qui constituent les lois du cosmos ».

A quel mode de connaissance ces propos réfèrent ils ?

³ Un article lui est consacré dans la Revue Française d'Acupuncture (RFA) n° 146.

⁴ Anne Cheng, Li ou la leçon des choses, Revue Philosophie n° 44, Editions de minuit, 1 décembre 1994, p. 52 .

⁵ Le Lao-Tseu, traduction et commentaires de Jean Levi, Albin Michel, Paris, 2009, p. 21.

⁶ La parole, le chant et l'esprit rituel, Revue Arts sacrés n° 27, janvier/ février 2014, p. 62.

Ils réfèrent à une approche *globale* qui relie tous les vivants, accède aux *lois cosmiques* qui les régissent et réfère à d'autres *modes de perception* de l'univers.

Dans le *Daodejing*, « sachant ce que le Ciel réserve et comprenant le mode de fonctionnement de la Terre, le saint embrasse dans son entier les lois de l'univers » (et le sage) « comprend ce qu'il y a de plus secret dans l'univers »⁷.

Le saint, le sage sont en nous en puissance ; ils ne sont pas un idéal inaccessible pour la grande majorité mais une aspiration et d'abord la conscience d'une potentialité *en chaque être*.

Cette vision, si elle nous est étrangère, peut choquer ou surprendre. Laissons la cheminer en nous: « approfondir, c'est-à-dire laisser descendre toujours plus profond en soi, dans son existence, le sens d'une leçon, d'un enseignement, d'une expérience : c'est ainsi que sont utilisés les textes dans l'éducation chinoise ⁸ ».

Nous savons que l'impérialisme occidental n'admet, depuis quelques siècles, comme vraies que ses valeurs et veut imposer son regard partout et toujours. En occident, par exemple, « tout semble interdire de qualifier la pensée chinoise de philosophie, titre que se réservent jalousement les héritiers du *logos*, refoulant les autres prétendants sur les marges. ... Il y a là l'expression d'un orgueil intellectuel ». Claude **Levi-Strauss** nous a pourtant mis en garde dans « La pensée sauvage » (Plon, 1962) **en accordant une même valeur** aux pensées, « primitive » dite « magique » et « civilisée » basée sur la science et ses technologies. Nous avons souvent évoqué cet impérialisme avec mon maître Nguyen van Nghi, pour en avoir soufferts, différemment, l'un et l'autre.

Les mérites et bienfaits de la science contemporaine nous sont connus ; mais elle n'est ni seule ni première et coexiste nécessairement, en *yin yang*, avec une autre science, traditionnelle, différente mais pour le moins tout aussi valide, en fait pour moi plus essentielle.

Un autre mode de connaissance

⁷ Lao-Tseu, Traduction et commentaires de Jean Levi, Albin Michel, Paris, 2009, p. 214 et 228.

⁸ Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, Seuil, Paris, 1997, p. 29 & 31 pour la citation suivante

Comment avoir accès à « *la science globale et intuitive des anciens* », à cette « faculté de relier dans un ample mouvement de compréhension les différents paramètres qui constituent les lois du cosmos ... et d'embrasser dans son entier les lois de l'univers » ?

Comment avoir accès à ce monde visionnaire ?

Cela implique d'approcher **le monde des symboles**. J'ai commencé ainsi ce texte: « l'acupuncture décrit pour moi, *sur un mode symbolique*, une architecture originale du vivant». **Définissons brièvement le symbole**. *Symbolon*, συμβολον en grec, signifie joindre ensemble, par exemple les deux moitiés d'une pièce ou d'un objet que l'on a auparavant divisé en deux⁹. De même le *symbole* joint « deux moitiés », *deux mondes* différents qui ne sont, en fait, que deux facettes, originelle et existentielle, d'un même ensemble. Il réunit ainsi les mondes des archétypes¹⁰ et celui des formes qui les incarnent, l'ordre naturel du vivant et l'infinité des phénomènes de la vie.

L'allégorie est différente qui relie deux aspects du *monde des formes*.

Poser l'existence des symboles c'est ainsi poser l'existence d'archétypes, de lois fondamentales de l'univers, d'un ordre de la vie que chaque être vivant incarne et manifeste tant dans ses structures que dans ses relations. Poser l'existence des symboles c'est poser sur le vivant un regard archétypiel *vertical* face à l'inventaire *horizontal* de ses structures et mécanismes.

Henri Corbin, éminent philosophe, premier traducteur de Heidegger, orientaliste et professeur aux Hautes Etudes à la Sorbonne pose l'existence d'un « **monde intermédiaire** », médiateur, qui est le monde des symboles, des mythes, des rites¹¹, des anges, des artistes Inspiré d'Ibn Arabi, Henri Corbin qualifie ce monde d'« imaginal », imaginal pas imaginaire car ce monde est tout à fait réel. « Différent du monde empirique des sens et du monde abstrait de l'intellect, il est médiateur entre le monde des archétypes et le monde des formes »¹². C'est

⁹ Quand, dans l'antiquité, deux personnes se quittaient, elle cassaient un pièce ou un objet en deux et en conservait chacune une moitié. Quand l'un d'eux envoyait un messenger il lui confiait sa demi-pièce; l'hôte pouvait ainsi reconstituer la pièce d'origine et valider par là même la qualité de l'envoyé.

¹⁰ « Archétype » désigne l'originel, le modèle, la matrice originelle ; archè, αρχη en grec, est l'origine, le commencement.,

¹¹ Dans les sociétés traditionnelles les symboles, mythes et rites ont pour vocation de mettre l'initié en relation avec l'ordre de l'univers et par là de lui permettre d'actualiser en lui cet ordre qui le fonde.

¹² Ces notions présentes dans toutes son œuvre, sont particulièrement développées dans :

aussi le monde des artistes vrais qui relie dans leurs œuvres le temporel et l'éternel, le singulier et l'universel, le visible et l'invisible. Ce monde dit l'existence d'un niveau de conscience médiateur, visionnaire, en puissance *en chacun*.

En acupuncture, ce monde symbolique rapporte tous nos mécanismes aux quelques lois qui les fondent. Le symbole *xiang*, 象 la trace du pas de l'éléphant, souligne que l'on ne voit pas l'éléphant; on ne perçoit que sa trace ; mais cette empreinte témoigne de son existence. M'inspirant de cette étymologie, j'ai suggéré dans un précédent ouvrage que notre corps était « *la trace du pas de l'archétype* »¹³

Notons que de tout temps il y a eu **débat**. Pour les uns, *notre monde* est le reflet d'un *monde principiel*, des archétypes et lois universelles; *Wang Pi* en Chine en est emblématique, en France, Claude Larre, Isabelle Robinet, François Cheng Pour d'autres, comme *Wang Fu Zhi*, *Guo Xiang*, en France, Jacques Gernet, François Julien ..., *notre monde* est la seule réalité. Ce dialogue est permanent; les diverses tendances de l'acupuncture française s'inscrivent dans cet échange.

Comment accéder à ce mode de connaissance ?

Tout d'abord en accueillant, sans préjugé, un regard autre que le notre, en acceptant de vérifier que cette vieille civilisation, cette antique médecine ait eu la capacité de décrire une vision de la vie et des vivants, certes autre, mais pour le moins tout aussi valide. Nous ne sommes pas devant un dogme religieux auquel on croit ou non. Imprégnons nous, autant que faire ce peu, dans l'expérience¹⁴, de cette tradition car, comme le disait Marcel Granet, un élément « quelconque d'une civilisation ne peut être compris et expliqué qu'à la condition d'être replacé dans l'ensemble de cette civilisation », d'autant plus quand elle évoque « les

= L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi, Flammarion, 1976, Paris

= Avicenne et le récit visionnaire, Berg international, 1979, Paris

¹³ J M Kespi, L'homme et ses symboles en Médecine Traditionnelle Chinoise, Albin Michel, 2002, Paris, p. 79.

¹⁴ A travers l'étude des textes, une approche de la langue, une pratique de la calligraphie, du Taiji, du Qigong, une fréquentation des arts ...

correspondances entre le microcosme plus ou moins étendu (le corps humain, la maison, le site habité) et le macrocosme (ciel et terre) »¹⁵.

Nguyen van Nghi ponctuait tous ses commentaires de textes classiques par d'innombrables « pourquoi » ; quand je lui demandais pourquoi tous ces « pourquoi », il répondait invariablement « parce qu'il y a dans ces textes quelque chose d'important à comprendre ». Ils sont d'autant plus importants que l'écrit, les textes sont, en Chine, fondateurs. « La valeur sacrée de l'écrit en Chine, qui lui vient d'avoir été dès l'origine l'outil de communication par excellence avec le ciel, s'applique en particulier aux *jing*, qui sont nés des trois souffles primordiaux, issus de l'indifférencié et dont procèdent tous les phénomènes »¹⁶. Isabelle Robinet dans Méditation taoïste¹⁷ écrit que les *jing* (livres mais aussi méridiens d'acupuncture), révèlent les lois du monde et le fondent. C'est dire l'importance capitale des textes médicaux à commencer par les *jing* comme *Neijing*, *Jiyijing*, *Nanjing*

Pour accéder à ce mode de connaissance nous avons ensuite à nous **y investir totalement** ; à rendre la médecine chinoise **vivante en nous** ; à faire que, toujours présente en arrière fond, elle colore, à chaque instant, au delà même de la médecine, notre regard sur la vie, les êtres et le monde ; à faire en sorte qu'elle ne soit plus une médecine du passé mais d'aujourd'hui, actuelle, future même. En faisant ce qu'Henri Corbin nomme acte de présence, « de cette présence qui consiste à ouvrir, à faire éclore l'avenir que recèle le soi disant passé dépassé »¹⁸

Dans le même ouvrage, il nous interpelle: « je suis persuadé qu'un tel acte de présence doit être accompli *par quiconque* veut transmettre à l'occident un message comme celui des spirituels iraniens » ; il nous interpelle, car les « spirituels iraniens » réfèrent en fait à tous les textes traditionnels comme ceux qui fondent la médecine chinoise.

Par quiconque dit Corbin, même étranger à cette tradition. Chamfrault et Nguyen van Nghi m'avaient prévenu : « vous ne serez jamais un médecin traditionnel chinois ; vous n'avez pas bu la Chine avec le lait de votre mère ; mais à la condition d'accéder à une certaine intimité

¹⁵ Rolf A. Stein, Le monde en petit, Flammarion, 1987, Paris, p. 15 et 7.

¹⁶ Catherine Delacour, Conservateur en chef, musée Guimet, Grottes ciels et cavernes en Chine, Arts sacrés n° 28, p. 61.

¹⁷ Albin Michel, 1995, p. 30 et suivantes.

¹⁸ Henri Corbin, L'imam caché, L'Herne, 2003, Paris, p. 185.

avec la civilisation chinoise, vous poserez des questions que seul l'étranger pose et par là vous pourrez peut-être l'enrichir ».

Accéder à ce mode de connaissance a une **implication pratique** car il conduit à un autre regard sur le corps du patient en tant qu'incarnation d'archétypes, sur les méridiens et les points, et par là à un autre abord diagnostique et thérapeutique. Des articles et observations cliniques de divers auteurs en témoignent dans la RFA. J'en citerai une pour illustrer à quelles applications cliniques peut conduire cette lecture symbolique et comment elle permet de relier des mécanismes ou zones apparemment sans liens.

Un jeune homme de vingt-deux ans fait des crises d'épilepsie trimestrielles depuis quelques années. Dans les jours qui précèdent, il ressent une surtension au niveau du sommet du crâne, comme une sensation d'orage qui croît puis explose. Il présente aussi des céphalées intenses et pulsatiles du vertex et des insomnies : " la nuit, je n'arrête pas de penser, je n'arrive pas à faire taire mon mental ". Par ailleurs, il se plaint d'une toux trachéale, souvent nocturne, qui date, elle aussi, de plusieurs années.

Il prépare l'ENA et Sciences Po, veut devenir diplomate comme ses grands-pères paternel et maternel. Devant ces symptômes, je me demande, comme toujours, ce qui les réunit : leur localisation aux sommets, aux toits du crâne et du tronc, aux zones " Ciel " donc du tronc et de la tête. Cette constatation m'amène à lui poser discrètement des questions sur ses parents, notamment sur son père. Le père, le paternel répond en effet préférentiellement au symbole du Ciel, quand la mère, le maternel est sur le versant de la Terre¹⁹. La réponse est éloquente. " Mon père était un homme extraordinaire ; il a eu un cancer du foie ; il s'est battu jusqu'au bout [...] j'avais cinq ans quand il s'est mis à boire [...] il est mort comme un héros, d'un délirium trémens ". J'ai puncturé avec succès les deux points qui correspondent à ces fonctions célestes, le 20 VC sur le sternum et le 20 VG au vertex. Qui plus est le 20 VC, lié au Poumon, et donc à l'automne et à l'occident, régit par là même toutes les séparations à faire²⁰, ici d'avec une image paternelle à la fois idéalisée et négative. Il pourra alors par la suite tenter de percevoir ce que son père lui avait apporté d'essentiel.

Docteur Jean Marc Kespi, Président d'honneur de l'Association Française d'Acupuncture

¹⁹ Le paternel protège et donne des règles, des limites quand le maternel accueille et nourrit.

²⁰ A l'instar du fruit mûr qui tombe de l'arbre lorsque le moment de la *récolte* automnale est venu.